

117 Prime-Combe

Pierre Causse nous parle
Un toast ? Non ! Des souvenirs, des confidences,
lors d'un repas fraternel. 1973

Arrivant ce matin sur la place du Sacré-Cœur, je ne sais pourquoi, une étrange mélancolie m'envahit soudain, peut-être provoquée par la grisaille inhabituelle qui couvrait le ciel. Au contact des premiers visages d'anciens de Prime-Combe difficilement reconnaissables, ce vieux proverbe de notre langue d'Oc me revint en mémoire :

« *Lou temps fai chanja, madura, éublida e mourir !* »

« Le temps fait changer, mûrir, oublier et mourir ! »

Ce dicton se vérifie-t-il aujourd'hui ? Certainement, mais en partie seulement.

Le temps fait changer !

Lequel d'entre nous ici oserait le nier ?

Chez certains les tempes ont grisonné... le front s'est dégarni... les poils sont descendus de la tête au menton... Chez l'un ou l'autre une certaine ampleur pour ne pas dire une ampleur certaine est venue alourdir l'élégante et juvénile silhouette... Chez d'autres enfin le temps a buriné les traits... Changements évidents, certes, mais ne sont-ils pas un signe ? Le signe de la maturité !

Le temps fait mûrir !

Non seulement les blés, les fruits, les raisins, mais aussi l'intelligence au contact de l'expérience quotidienne, le cœur dont les sentiments s'affinent ou hélas ! se durcissent. Certains d'entre nous moissonnent déjà ce qu'ils ont rêvé et laborieusement semé jadis lorsqu'ils étaient assis sur les bancs de cette école.

Le temps fait oublier !

Que de choses de notre passé sont en effet effacées. Et pourtant il en est d'autres que nous n'avons pas oubliées, que nous ne pourrions jamais oublier ! Notre présence en Prime-Combe en ce premier mai est la preuve de notre bonne mémoire.

Et puisqu'il est de tradition d'évoquer, dans ce rassemblement, des souvenirs, permettez-moi d'en égrener quelques-uns.

C'était un matin de printemps de 1935, nous étions rassemblés, sur deux rangs, sous la véranda avec notre Supérieur, le Père Cazet, et nos professeurs pour y accueillir Mgr Girbeau, évêque de Nîmes, qui venait pour je ne sais plus quelle circonstance ; ce n'était pas un pèlerinage ! Il me semble l'entendre encore nous dire de sa voix de fausset, avec son accent de Perpignan dont les « r » roulaient impétueux comme un torrent de Catalogne cascasant sur les galets : "*Si j'avais un autre nom à donner au Sanctuaire de Notre - Dame de Prime - Combe, je l'appellerais la Garrigue des Grâces !* »

La garrigue des grâces, Prime-Combe le fût en effet. De 1935 à 1943 ont germé et se sont épanouies ici quatorze vocations sacerdotales et missionnaire dont deux pour le diocèse de Montpellier... Et Dieu seul connaît les nombreux laïcs, pères de famille qui témoignent aujourd'hui de leur Foi et font honneur à la formation qu'ils ont reçue ici !

Parmi ces missionnaires, un aujourd'hui sollicite plus particulièrement notre attention : Adrien Gay qui célèbre avec nous son jubilé sacerdotal, vingt-cinq ans passés au service de Dieu et des hommes !

Adrien Gay, dit « lou coche » par ceux de sa génération. Une certaine classe d'espagnol qu'il illustra par une traduction fantaisiste lui valut alors ce sobriquet célèbre. Mais depuis, pour ses confrères et les

fidèles de Madagascar avec lesquels il vit et travaille depuis 25 ans, il est le « gai cigaloun déu Bon Dieu. » Et nous sommes heureux de le retrouver toujours gai, toujours souriant, ayant gardé, malgré les fatigues et les ans, son enthousiasme juvénile, son dynamisme et ses chansons.

Et puisque j'en suis à parler de notre ami Adrien Gay, permettez-moi, en pensant aussi à d'autres missionnaires anciens élèves de Prime-Combe comme Jean-Marie Estrade, d'attacher - comme au chat de la fable- un grelot, en espérant qu'il sonnera assez fort pour que tous les anciens de Prime-Combe puissent l'entendre.

Adrien Gay a évoqué ce matin, dans son homélie de la messe ses travaux et ses responsabilités apostoliques. Pourquoi les uns et les autres ne participerions-nous pas à son souci et à son ministère en apportant notre contribution, par exemple sous forme d'abonnement à des revues ou journaux susceptibles de l'aider, d'aider les missionnaires et les militants chrétiens jeunes et adultes dans leur formation apostolique ? Ne pensez-vous pas que nous pourrions, ensemble, faire quelque chose d'utile pour nos missionnaires, anciens de Prime-Combe ?

Le temps fait oublier !

Pouvons-nous oublier nos maîtres qui, des années durant ont consacré avec patience leurs forces et leurs compétences à façonner des « têtes bien faites » pour nous armer pour la vie ?

Pour me borner aux professeurs connus de ma génération, je remercie au nom de tous le Père Cazet, notre supérieur inoubliable et inoublié. Et parmi les professeurs, permettez-moi de mentionner celui qui est resté le plus longtemps à Prime-Combe dans les diverses équipes professorales qui se sont succédées ici, celui qui a eu le plus d'endurance, le sportif entre tous, M. Bruni que nous sommes heureux de revoir et de

saluer aujourd'hui.

Nous n'oublions pas Messieurs Devernay et Davy auxquels nous envoyons notre salut, M. Lautrec que nous voyons, avec plaisir, revenir à Prime-Combe en qualité d'économiste et d'autres encore dont chacun de nous, dans les générations qui ont suivi, peut évoquer aujourd'hui le souvenir.

Pour ma part, je retiens de mes années passées à l'école de Prime-Combe, en dehors des temps consacrés à l'étude bien entendu, ces temps forts quotidiens qu'étaient la méditation du matin (rires)... Les générations plus jeunes peuvent en rire, mais ceux qui en ont bénéficié savent comme moi combien nous attendions ces quelques minutes matinales au cours desquelles notre supérieur nous communiquait le dynamisme évangélique nécessaire, nous permettant ainsi de faire face aux difficultés des jours et de l'âge... Il y avait aussi le soir, avant de souper, ce qu'il était convenu d'appeler la « lecture spirituelle » qui n'avait rien d'une lecture, mais où l'esprit trouvait toujours son compte.

Ces sont ces minutes quotidiennes riches de raison, de bon sens humain et de sens évangélique qui nous ont, peut-être, le plus aidés, à cette époque à devenir ce que nous sommes.

Le temps fait mourir !

C'est une évidence. Lequel des générations plus anciennes ici représentées a oublié M. Doussi, décédé ces derniers mois ?

Professeur d'histoire et de géographie, il avait une manière bien à lui de nous stimuler dans l'étude de ces matières. Il divisait la classe en deux camps : les musulmans et les croisés qui, dans les récitations orales ou écrites, s'octroyaient tour à tour la « victoire. »

Nous gardons également le souvenir de l'infatigable abbé Ferrier qui menait de front son enseignement et le service de ses paroissiens...

De la classe d'Adrien Gay je me permets de rappeler le souvenir de Maurice Palazy, de Lunel, tué lors du débarquement à Saint-Raphaël en 1944. Enfin je n'aurai garde d'oublier Pierre Gibert qui aurait célébré cette année avec le Père Gay ses noces d'argent sacerdotales.

En évoquant le passé, ces disparus, ces voix qui se sont tues, je ne puis m'empêcher de rappeler ces vers de Frédéric Mistral dans « les Olivades. »

*« Soun mort li bèu disière,
« Mai li voues an clanti :
« Soun mort li batissèire,
« Mai lou tèmples es basti.
« Vuei pèu boufa
« l'aurouso malamagno :
« Au front de la Tour-Magno
« Lou sant signau es fa. »*

« Les beaux diseurs sont morts –mais les voix ont résonné ; - sont morts les bâtisseurs, -mais le temple est bâti, -Aujourd'hui peut souffler –la bourrasque du Nord : -au front de la Tour-Magno –le saint signal est fait. »

Et ces vers que Mistral vieillissant adressait aux jeunes :

*« Vous-autri, li gènt jouine
« Que sabès lou secrèt,
« Fasès que noun s'arrouine*

*« Lou mounumen escret ;
« E, mau-despiè
« De l'erso que lou sapo,
« Adusès vosto clapo
« Pèr mounta lou clapié. »*

« Vous autres, les jeunes gens –qui savez le secret, -faites que point ne croule –le monument mystique ; -et, en dépit –de la vague qui le sape, -apportez votre pierre –pour hausser le clapàs¹. »



¹ tas de pierres; par extension contribuer à l'oeuvre commune